

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2009

15 SEPTEMBRE – 19 DÉCEMBRE 2009

38^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE Rachid Ouramdane

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Margherita Mantero, Christine Delterme

Assistante : Valentine Jecic

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / m.mantero@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com



38^e édition

Danse Sommaire

Le programme danse de cette édition dessine une constellation Merce Cunningham, en écho aux quatre-vingt-dix ans (*Nearly Ninety*) d'un maître que le Festival d'Automne accompagne depuis ses premiers spectacles à Paris. On découvrira le portrait sensible, réalisé par Tacita Dean, de Cunningham interprétant la composition 4'33" de John Cage ; les *50 ans de danse* d'un chorégraphe qui n'en a pas quarante, Boris Charmatz ; le regard porté par Jérôme Bel sur la trajectoire de Cédric Andrieux, ancien danseur de Merce, ou la diffusion par la Cinémathèque française de films inédits de Charles Atlas consacrés au chorégraphe new-yorkais. Dans la droite ligne d'un axe « documentaire » présent dans le programme théâtre, la danse témoigne aussi des préoccupations du temps présent avec Rachid Ouramdane, Steven Cohen – dont nous présentons *Golgotha*, création annoncée l'an passé et à laquelle l'artiste avait dû temporairement renoncer –, Faustin Linyekula (également danseur dans *Sans-titre*, dernière création de Raimund Hoghe), Robyn Orlin au Louvre qui entend dédier son spectacle aux gardiens du musée avec lesquels elle a travaillé, Young Jean Lee et son spectacle iconoclaste en noir sans blancs. Persistance d'un travail engagé l'an passé sur la scène orientale contemporaine, on pourra voir le surprenant hybride de la danse et de ses prolongements technologiques imaginé par Takayuki Fujimoto avec Tsuyoshi Shirai, les souvenirs de la révolution culturelle chinoise réanimés dans le *Memory* de Wen Hui, Fumiyo Ikeda en collaboration avec Tim Etchells, Saburo Teshigawara, et l'étonnante chorégraphie florale imaginée par Emmanuelle Huynh avec une maîtresse Ikebana.

Robyn Orlin / *Babysitting Petit Louis*
Musée du Louvre
29 septembre au 8 octobre

Emmanuelle Huynh / Kosei Sakamoto
Monster Project
Maison de la culture du Japon à Paris
7 au 9 octobre

Emmanuelle Huynh / *Shinbaï, le vol de l'âme*
Orangerie du Château de Versailles
5 décembre
Maison de l'architecture
10 au 13 décembre

Saburo Teshigawara / *Miroku*
Théâtre National de Chaillot
7 au 10 octobre

Rachid Ouramdane / *Des témoins ordinaires*
Théâtre de Gennevilliers
8 au 18 octobre

Tim Etchells / Fumiyo Ikeda / *in pieces*
Théâtre de la Bastille
13 au 17 octobre

Tsuyoshi Shirai / Takayuki Fujimoto / *True*
Maison de la culture du Japon
15 au 17 octobre

Steven Cohen / *Golgotha*
Centre Pompidou
4 au 7 novembre

La Ribot / *Ilámame mariachi*
Centre Pompidou
11 au 14 novembre

Faustin Linyekula / « more more more...future »
Maison des Arts de Créteil
12 au 14 novembre

Wen Hui / *Memory*
Théâtre de la Cité Internationale
24 au 28 novembre

Lia Rodrigues / *Création*
Les Abbesses
25 au 28 novembre

Hommage à Merce Cunningham

Merce Cunningham / *Nearly Ninety*
Théâtre de la Ville
2 au 12 décembre

Tacita Dean / *Merce Cunningham performs*
STILLNESS
Le CENTQUATRE
25 novembre au 4 décembre

Boris Charmatz / *50 ans de danse*
Les Abbesses
8 au 12 décembre

Charles Atlas / Merce Cunningham
Cinémathèque Française
13 décembre

Raimund Hoghe / *Sans-titre*
Théâtre de Gennevilliers
9 au 13 décembre

Jérôme Bel / *Cédric Andrieux*
Théâtre de la Ville
14 au 16 décembre

Richard Siegal / Alberto Posadas
Glossopoeia
Centre Pompidou
16 au 18 décembre



Rachid Ouramdane

Des témoins ordinaires

Conception, **Rachid Ouramdane**

Interprétation, Lora Juodkaite, Mille Lundt,
Wagner Schwartz, Georgina Vila Bruch, Yeojin Yun
Musique, Jean-Baptiste Julien
Lumière, Yves Godin
Vidéo, Jenny Teng et Nathalie Gasdoué
Costumes, La Bourette
Décors, Sylvain Giraudeau

Festival d'Automne à Paris
Théâtre de Gennevilliers
du jeudi 8 octobre
au dimanche 18 octobre

20h30
mardi et Jeudi 19h30
dimanche 15h
relâche lundi
durée : 1h30

11€ à 22€
Abonnement 11€ et 15€

Production L'A.
Coproductio Bonlieu, Scène nationale d'Annecy ;
Théâtre de Gennevilliers ; Festival d'Avignon ;
Festival d'Automne à Paris ; Festival d'Athènes ;
Centre chorégraphique national de Grenoble,
Centre chorégraphique national du Havre
et Centre chorégraphique national de Créteil,
dans le cadre de l'accueil-studio

L'A. est subventionnée par la DRAC Île-de-France,
le Ministère de la Culture et de la Communication
au titre de l'aide à la compagnie et
par CulturesFrance pour ses projets à l'étranger
Rachid Ouramdane est également artiste associé
à Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy
Rachid Ouramdane et L'A. sont en résidence
au Théâtre de Gennevilliers

Création :
Festival d'Avignon – 19 au 28 juillet
Tournée :
Théâtre Universitaire de Nantes – 9 et 10 novembre
Le Fanal / Saint-Nazaire – 13 novembre
MC2 / Grenoble – 9 au 11 décembre

Depuis 2007, Rachid Ouramdane mène au sein de la compagnie L'A. une réflexion à la frontière du documentaire et de la fiction, qui s'efforce de redéfinir l'engagement du théâtre dans la société. Artiste associé au Théâtre de Gennevilliers, sa recherche sur les états de l'identité contemporaine s'ancre dans un réel multiple, ouvert à la rencontre. Après *Loin...*, solo aux échos autobiographiques, *Des témoins ordinaires* poursuit sa tentative de lire les cicatrices de l'Histoire à travers celles de l'individu. Le « témoin ordinaire », pour la justice, est celui qui donne une version objective des faits. En réalisant des entretiens dans des pays touchés par la guerre, la dictature, Rachid Ouramdane s'est trouvé confronté à des témoignages relatant la torture – expérience qui rend caduque la notion d'objectivité. C'est en extrayant de ces récits des fragments de vie, en retenant l'après, la reconstruction, qu'il a choisi d'aborder cette expérience-limite ; afin que chacun puisse à son tour devenir témoin, et dépositaire de cette parole.

Dans un espace vide, le trouble des corps, leur déséquilibre, leurs imperceptibles transformations se font l'écho de la difficulté à voir, à entendre ce qui s'énonce. Refusant le voyeurisme, la compassion, ce spectacle cherche à mener le regard vers une prise de conscience, pour que chaque histoire singulière converge vers un écho collectif.

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Margherita Mantero, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Théâtre de Gennevilliers
Philippe Boulet
06 82 28 00 47

Rachid Ouramdane

Biographie

Diplômé du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers en 1992, Rachid Ouramdane a été interprète et collaborateur artistique d'Emmanuelle Huynh, Hervé Robbe, Odile Duboc, Jeremy Nelson, Meg Stuart, Catherine Contour, Alain Buffard, Julie Nioche, Fanny de Chaillé et Christian Rizzo.

Depuis ses premières pièces créées au sein de l'association Fin novembre qu'il co-dirige avec Julie Nioche de 1996 à 2006, Rachid Ouramdane s'attache au singulier. Il intègre, au fur et à mesure de ses créations, l'utilisation d'outils vidéographiques qui mettent en confrontation les différents mécanismes d'enregistrement et de restitution de la mémoire corporelle. La vidéo est envisagée non pas uniquement comme traitement de la représentation des corps mais aussi comme outil pour travailler le corps lui-même et atteindre une nouvelle perspective du geste chorégraphique. Ces outils numériques lui permettent de sonder la transformation de nos imaginaires et ainsi la transformation intime de nos identités. Il tente au travers de ces différentes expériences de retoucher notre affectivité mutante. Dans *Au bord des métaphores* (2000), il charge la vidéo de triturer les identités, pour *+ ou - là* (2002), il s'inspire de la télévision et de ses icônes, *Les Morts pudiques* (2004) est un solo autoportrait nourri d'une recherche autour de la jeunesse et la mort, *Cover* (2005) a été conçu après une série de séjours au Brésil.

En 2007, Rachid Ouramdane fonde L'A. comme un endroit de réflexion artistique sur les identités contemporaines qui place la rencontre de l'autre au centre de ses préoccupations. A partir de cette date, sur l'invitation de Pascal Rambert, il devient artiste associé au Théâtre 2 Gennevilliers.

Il entreprend alors plusieurs voyages au Vietnam et interroge la construction des identités confrontées à la violence des conflits armés. A partir de fragments de textes et d'interviews collectés lors de ces voyages, il signe en 2008 *Loin...*, un solo qu'il interprète. A la suite de ce solo, il poursuit ces réflexions autour de la mémoire et des héritages de la violence. En parallèle, il est régulièrement invité en France et à l'étranger pour diriger des ateliers de recherche artistique et modérer des rencontres d'artistes internationaux (Russie, Roumanie, Pays-Bas, Brésil, Etats-Unis...).

Rachid Ouramdane au Festival d'Automne à Paris :
2007 : *Surface de réparation*
2002 : *+ ou - là*

Entretien avec Rachid Ouramdane

Pour ce projet, vous avez recueilli des témoignages portant la trace des violences de l'Histoire - les guerres, les dictatures. D'où est venu cet intérêt, et comment ces entretiens ont-ils été réalisés ?

Rachid Ouramdane : Depuis plusieurs projets déjà, j'essaie de sonder l'héritage des violences de l'Histoire. « Des témoins ordinaires » fait suite à « Loin... », pièce pour laquelle j'étais parti au Vietnam avec l'idée de refaire les trajets de mon père - soldat algérien de l'armée française pendant la guerre d'Indochine. Il appartenait à un pays colonisé, combattant pour conserver une autre colonie. Cette contradiction est au carrefour de tout ce qui m'intéresse : pourquoi des gens se sont retrouvés à se combattre les uns contre les autres - alors qu'ils n'avaient aucune raison de le faire ? Et comment lire les cicatrices de l'Histoire à travers celles des individus ? Tout au long de ce voyage au Vietnam, j'ai rencontré des gens d'âges et de générations différentes, et réalisé des entretiens avec eux, en essayant de comprendre ce que ces troubles, ces violences, ces exils forcés avaient laissé en eux. En travaillant sur ce projet, je me suis retrouvé en face de témoignages parlant des atrocités de la guerre - et notamment de la torture. J'ai utilisé certains de ces témoignages - la pièce commence par un entretien avec ma mère, qui raconte les tortures que mon père a subi de la part de l'armée française quand il est revenu d'Indochine. Mais j'en ai laissés de côté, pour privilégier les témoignages parlant de l'exil, et du rapport que chacune de ces personnes entretient avec sa propre mémoire. Je ne savais pas exactement quoi faire de ces témoignages extrêmes, mais leur dimension personnelle me hantait. Ils posaient des questions cruciales : comment parler de la torture, comment l'approcher ? Jusqu'où peut-on la comprendre ? Est-ce qu'en parler nous permet de la comprendre - y a-t-il un récit possible ? Du coup, je me suis dit qu'il fallait prendre plus de temps pour y réfléchir. Et puis, c'était les années Bush, l'actualité résonnait fortement avec ces préoccupations. La question des droits de l'homme pendant les J.O de Pékin, le fait que la France normalise ses relations avec des pays pratiquant la torture... Je me suis dit qu'il était d'une très grande importance de ne pas baisser la garde face à ce sujet.

La notion de témoignage est centrale pour comprendre le XXe siècle. En même temps, la torture constitue une forme de point-limite de la parole - un endroit où le langage se confronte à un réel extrême. Comment avez-vous traité cette limite ?

Rachid Ouramdane : Je crois que cela constitue le cœur de la réflexion sur cette pièce, c'est la question que je me suis posée pour chaque entretien : quelle est la place occupée par chacun - celui qui parle et celui qui reçoit ? Est-ce que la personne parle pour accomplir un devoir de mémoire, ou par nécessité vitale ? Quel type de lien s'instaure ? En face de ces témoignages, on se

demande : jusqu'où peut-on faire récit de ces expériences là, sachant que c'est une expérience *inimaginable* ? L'inimaginable, c'est l'endroit qui sépare la personne qui a connu la torture de celle qui ne l'a pas connue. On touche à l'écart entre l'imaginaire et l'expérience vécue. Du coup, quel imaginaire peut-on solliciter, atteindre et travailler – sur scène par exemple ? Est-ce que le témoignage le plus immédiat – avec son caractère spontané, véridique – permet de faire récit, transmission ? Les gens que j'ai rencontré m'ont dit : en lisant des livres d'histoire, on peut trouver des documents, des faits, mais ce n'est pas ce que nous avons vécu. Ça ne parle pas de notre expérience, ça ne fait que la documenter. J'ai rencontré un auteur rwandais, Gilbert Gatore. Pour lui, seule la fiction permet d'approcher cette expérience. Le témoignage seul, est une parole qui nous met à l'écart. Devant cette violence inimaginable, on ne peut être que pétrifié – ou saisi de compassion, de pitié...

Du coup, comment mettre à distance le caractère fascinateur de cette violence dans la représentation ?

Rachid Ouramdane : L'idée de cet auteur me paraît très importante : soumettre le témoignage au traitement de la fiction, au montage qu'implique la fiction. C'était déjà la question de la pièce « Superstars », un projet réalisé avec les danseurs de l'Opéra de Lyon. Tous venaient de pays blessés par l'Histoire. J'ai donc choisi de partir de leurs récits d'enfance. En me parlant de leur enfance, ils me parlaient politique en réalité. C'est cette ligne qui m'a permis de construire la pièce – en extrayant la ligne poétique de l'enfance, pour finalement brosser une vision géopolitique du monde. Le témoignage s'exécède toujours lui-même. C'est une matière qu'il faut recomposer, en isolant certains éléments, en créant une tension entre eux. Ma question est de savoir comment repérer des éléments de narration ayant une portée poétique, en partant d'une matière réaliste. Et la question se pose avec d'autant plus d'acuité quand le témoignage est confronté à la limite de témoigner.

Est-ce que ces témoignages seront présents dans la pièce ? Sous forme sonore ? Vidéo ?

Rachid Ouramdane : Oui. Avec les derniers projets que j'ai menés, « Superstars », « Surface de réparation », « Loin... », j'ai essayé de penser une forme qui soit à la frontière entre le documentaire et la représentation scénique. En partant de la forme du portrait, l'idée était de créer un montage entre éléments autobiographiques et fragments d'actualité. Suivre l'affect d'une personne pour réinvestir l'histoire. Le rapport que je pouvais avoir avec la vidéo s'est progressivement orienté vers le documentaire. Avec Jenny Teng, qui m'accompagne sur ce projet, nous sommes au point où nous essayons de voir comment faire jaillir cette parole dite « réelle » sur scène.

Sur scène seront présents des danseurs, et des contorsionnistes : est-ce que des liens directs seront établis entre ces corps et les témoignages ?

Rachid Ouramdane : Quand je recombine ces témoignages sur scène, c'est n'est pas pour raconter l'histoire d'une personne, mais plutôt pour essayer de la traiter comme si cette histoire pouvait être celle de tout le monde. Du coup, le rapport d'identification entre la personne qui est sur scène et celle qui est présente à travers le documentaire est une question importante. Je voudrais qu'on puisse penser que les récits que l'on entend sont ceux des corps présents sur scène – je voudrais miser sur cette illusion là, sur ce glissement identificatoire. Il suffit de mettre cinq corps immobiles sur un plateau, de zoomer sur l'un deux pendant que l'on entend un témoignage, pour induire un rapprochement. Mais ensuite on peut aussi déplacer ce point de vue, instaurer un doute. Ce projet s'appelle « Des témoins ordinaires ». On pense toujours que la torture est une chose extraordinaire, éloignée de nous. Mais beaucoup de réfugiés politiques vivant en France ont été torturés. Avec cette pièce, j'aimerais construire une forme de proximité avec le spectateur : que l'espace d'un instant, cette histoire puisse devenir la sienne, qu'elle le concerne.

A propos des danseurs, je sens qu'il faut faire attention avec cette notion de « contorsionnistes ». On peut caricaturer ce projet en disant : c'est un travail sur la torture avec des contorsionnistes. Déjà cette pièce n'est pas *sur* la torture – mais sur la possibilité d'en parler. Et plutôt que de contorsionnistes, je préfère parler de personnes ayant la possibilité de se métamorphoser physiquement. Ce qui m'intéresse n'est évidemment pas un rapport d'illustration physique de ce qui est raconté. Les corps en scène travailleront la limite du regard vis-à-vis d'un corps. Qu'un corps quotidien, tout à coup puisse, lentement, imperceptiblement se transformer. Et que le spectateur puisse se rendre compte qu'il a pris une forme, une position anormale, impossible. C'est cette notion de seuil que je voudrais interroger : le seuil du regard, de la prise de conscience.

Comment sera traitée la scénographie ?

Rachid Ouramdane : Un élément important dans ces récits concerne la banalisation de la violence. Le moment où une société ferme les yeux, refuse de voir, comment un régime glisse vers la dictature. C'est un petit peu ça que j'aimerais questionner à travers les corps et la scénographie : quand s'aperçoit-on que la situation ne va pas, que le corps que l'on regarde est dans une position anormale ? L'idée pour la scénographie est de travailler de manière à ce que tout soit révélé indirectement – au terme d'une prise de conscience. Il y a aussi l'idée de partir d'un espace sans décor – à l'intérieur duquel des images se révéleraient, des images qui auraient du mal à se fixer. Mais à ce stade de la création, il est encore

trop tôt pour en parler nous prenons tous les jours des décisions qui change du tout au tout. J'aimerais que la manière dont seront donnés les témoignages témoigne de la difficulté à dire et à entendre cette parole.

Quelles significations peut-on entendre dans ce titre?

Rachid Ouramdane : Il peut aussi bien se rapporter au témoignage en tant que tel, qu'à nous autres qui sommes témoins de ces témoignages. Du coup, il permet de nommer différentes facettes du projet. En termes juridiques, le « témoin ordinaire » est là pour donner une description objective des faits, sans amener d'interprétation. Pour moi, c'est justement la position impossible concernant ce sujet. On ne peut que donner une interprétation. Les faits, on les connaît. Ce qui fait différence, c'est la trame subjective. Et c'est l'après. Comment on en revient, qu'est-ce que ça génère ? C'est souvent cette parole singulière que je retiens dans ces entretiens : des paroles inattendues, qui dévient par rapport à une position moraliste ou horrifiée, qui provoquent un autre type de réflexion.

Une thématique importante dans votre travail concerne les vertiges, les masques de l'identité. Comment cette question est investie dans cette pièce?

Rachid Ouramdane : La plupart du temps, je travaille sur des séries de portraits – même lorsqu'il s'agit de pièces de groupes : je me focalise sur l'individu. Là, les danseurs seront sur le plateau tout le temps, et ensemble. D'habitude, je sur-identifie les gens, par des jeux de masque par exemple, en effectuant un travail sur le visage, les traits... sur ce qui culturellement nous construit. Maintenant je commence à travailler à un effacement de ces signes. Travailler vers le flou, l'anonymat, aussi bien au niveau de la vidéo que de la scène. Que chaque histoire singulière converge vers un écho collectif, pour faire progressivement ressortir le caractère *ordinaire* de ces témoignages. Essayer de viser vers une forme d'« universel »... Bien sûr, il n'y a pas d'universel à proprement parler, tout est affaire de contexte, mais avec cette pièce, j'aimerais viser quelque chose qui dépasse chaque contexte singulier.

Vous dites qu'au début de « Loin... » sont évoquées les tortures subies par votre père. En abordant la question de la transmission, cette pièce parle aussi de la difficulté à hériter de cette expérience. Quelle est votre position personnelle à l'intérieur de ce projet?

Rachid Ouramdane : Parmi ceux que j'ai rencontrés, certains ont déjà beaucoup travaillé sur ce qu'ils ont vécu – que ce soit au travers d'une analyse, d'une pratique artistique, ou d'activités militantes. Du coup ils en parlent avec une forme de distance. Et finalement, ce sont plutôt les enfants, les petits enfants qui entretiennent un rapport très émotionnel avec cette histoire. Ils en ont hérité – ou plutôt non, c'est comme un

héritage impossible. Pour moi, il y a évidemment un lien – qui n'est pas facile à aborder, avec mon propre héritage familial. C'est quelque chose que j'essaie de garder en tête : est-ce que je ne suis pas trop proche du sujet, est-ce que je ne m'englobe pas dedans ? Personnellement, j'ai appris que mon père avait été torturé assez tardivement. Du coup, je me suis demandé comment j'avais fait pour ne pas le voir. Dans cette pièce, une part de la question est : quel est l'après pour la personne qui a vécu le témoignage, mais aussi pour son entourage, et finalement, pour une société toute entière. C'est ce que me disait Gilbert Gatore : tout en étant sceptique sur le témoignage, il reste persuadé qu'il a son importance, parce que c'est une expérience trop lourde à porter pour un seul peuple. Il faut que ce soit l'ensemble de l'humanité qui le porte. Je pense que c'est très juste.

Propos recueillis par Gilles Amalvi



38^e édition

ARTS PLASTIQUES

Ugo Rondinone

How Does It Feel?

Le CENTQUATRE

17 septembre au 15 novembre

Sunrise East

Jardin des Tuileries

17 septembre au 15 novembre

Jean-Jacques Lebel

Soulèvements

La Maison rouge

25 octobre au 17 janvier

Roman Ondak

Here Or Elsewhere

Espace Topographie de l'art

8 novembre au 20 décembre

Tacita Dean

Merce Cunningham Performs *STILLNESS...*

Le CENTQUATRE

25 novembre au 4 décembre

Tsuyoshi Shirai / *True*

Maison de la culture du Japon à Paris

15 au 17 octobre

Steven Cohen / *Golgotha*

Centre Pompidou

4 au 7 novembre

La Ribot / *Ilámame mariachi*

Centre Pompidou

11 au 14 novembre

Faustin Linyekula / « *more more more...future* »

Maison des Arts Créteil

12 au 14 novembre

Wen Hui / *Memory*

Théâtre de la Cité Internationale

24 au 28 novembre

Lia Rodrigues / *Création*

Les Abbesses

25 au 28 novembre

Merce Cunningham / *Nearly Ninety*

Théâtre de la Ville

2 au 12 décembre

Boris Charmatz / *50 ans de danse*

Les Abbesses

8 et 12 décembre

Raimund Hoghe / *Sans-titre*

Théâtre de Gennevilliers

9 et 13 décembre

Jérôme Bel / « *Cédric Andrieux* »

Théâtre de la Ville

14 au 16 décembre

Richard Siegal / Alberto Posadas / *Glossopoeia*

Centre Pompidou

16 au 18 décembre

DANSE

Robyn Orlin / *Babysitting Petit Louis*

Musée du Louvre

29 septembre au 8 octobre

Emmanuelle Huynh

Monster Project

Maison de la culture du Japon, 7 au 9 octobre

Shinbai, le vol de l'âme

Orangerie du Château de Versailles, 5 décembre

Maison de l'architecture, 10 au 13 décembre

Saburo Teshigawara / *Miroku*

Théâtre National de Chaillot

7 au 10 octobre

Rachid Ouramdane / *Des témoins ordinaires*

Théâtre de Gennevilliers

8 au 18 octobre

Tim Etchells / Fumiyo Ikeda / *in pieces*

Théâtre de la Bastille

13 au 17 octobre

MUSIQUE

Johannes Brahms / *Ein deutsches Requiem, opus 45*
Wolfgang Rihm / *Das Lesen der Schrift*
Les quatre pièces de *Das Lesen der Schrift* sont insérées
entre les mouvements du *Requiem allemand*
Natalie Dessay, soprano
Ludovic Tézier, baryton
Matthias Brauer, chef de chœur
Choeur de Radio France
Orchestre Philharmonique de Radio France
Myung-Whun Chung, direction
Salle Pleyel, 18 septembre

Jacques Lenot
Il y a / concert, 29 septembre
Instants d'Il y a / Installation sonore
Église Saint-Eustache, 21 au 29 septembre

Heiner Goebbels
I Went To The House But Did Not Enter
Heiner Goebbels, concept, musique et mise en scène
T. S. Eliot, Maurice Blanchot, Samuel Beckett, textes
Hilliard Ensemble
Théâtre de la Ville, 23 au 27 septembre

Frederic Rzewski
Main Drag, pour neuf instruments
The Lost Melody, pour clarinette, piano et deux percussions
Mary's Dream, pour soprano et ensemble
Pocket Symphony, pour six instruments
De Profundis, pour récitant et piano
Frederic Rzewski, piano et récitant
Marianne Pousseur, mezzo-soprano
Ensemble L'Instant Donné
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
26 septembre

Edgard Varèse / Gary Hill
Edgard Varèse 360°
Asko|Schoenberg Ensemble
Orchestre Philharmonique de Radio France
Anu Komsu, soprano
Choeur Cappella Amsterdam
Peter Eötvös, direction
Gary Hill, créations images
Gary Hill et Pierre Audi, mise en espace
Salle Pleyel, 3 et 4 octobre

Karlheinz Stockhausen
Kreuzspiel; Kontra-Punkte; Funf weitere Sternzeichen
György Ligeti
Concerto de chambre; Aventures et Nouvelles Aventures
Claron McFadden, soprano
Hilary Summers, contralto
Georg Nigl, baryton
Ensemble intercontemporain
Pierre Boulez, direction
Salle Pleyel, 17 octobre

Luciano Berio / *Bewegung*
Morton Feldman / *Violin and Orchestra*
Carolin Widmann, violon
Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort
Emilio Pomarico, direction
Théâtre du Châtelet, 19 octobre

Brian Ferneyhough / *Dum Transisset I-IV*
Harrison Birtwistle / *The Tree of Strings*
Hugues Dufourt / *Dawn Flight*
Quatuor Arditti
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
28 octobre

Belà Bartók / *Deux Images, opus 10*
György Kurtág / *Nouveaux Messages*
Mark Andre / ...auf..., triptyque pour orchestre
Orchestre Symphonique du SWR Baden-Baden et Freiburg
Experimentalstudio du SWR
Sylvain Cambreling, direction
Cité de la musique, 15 novembre

Wolfgang Rihm
ET LUX
Pour quatuor vocal et quatuor à cordes
Quatuor Arditti et Hilliard Ensemble
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
17 novembre

Georges Aperghis / Enrico Bagnoli
Marianne Pousseur
Ismène
Yannis Ritsos, texte
Marianne Pousseur, Enrico Bagnoli, conception
Georges Aperghis, musique
Marianne Pousseur, interprète
Théâtre Nanterre-Amandiers
26 novembre au 3 décembre

Wolfgang Rihm / *Über die Linie VII*
Luciano Berio / *Sequenza VIII*
Morton Feldman / *For Aaron Copland*
Jean Barraqué / *Sonate pour violon seul*
Carolin Widmann, violon solo
Théâtre des Bouffes du Nord, 30 novembre

Enno Poppe
Interzone: Lieder und Bilder
Marcel Beyer, texte
Omar Ebrahim, baryton
Anne Quiryne, vidéo
Ensemble intercontemporain
Ensemble vocal Exaudi
Susanna Mälkki, direction
Cité de la musique, 3 décembre

Liza Lim
The Navigator
Livret, Patricia Sykes
Talise Trevigne, soprano
Deborah Kayser, mezzo-soprano
Andrew Watts, contre-ténor
Philip Larson, Omar Ebrahim, barytons
Ensemble Elision
Manuel Nawri, direction
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
8 décembre

THÉÂTRE

Robert Wilson

L'Opéra de quat'sous

de Bertolt Brecht ; musique, Kurt Weill

Théâtre de la Ville

15 au 18 septembre

Arthur Nauzyciel

Ordet, de Kaj Munk

Théâtre du Rond-Point

16 septembre au 10 octobre

Sylvain Creuzevault

Notre terreur - 16 septembre au 9 octobre

Le Père Tralalère - 14 octobre au 31 octobre

La Colline – théâtre national

William Kentridge

Handspring Puppet Company

Woyzeck On The Highveld

D'après Georg Büchner

Centre Pompidou

23 au 27 septembre

Guy Cassiers

Sous le Volcan

D'après Malcolm Lowry

Théâtre de la Ville

1^{er} au 9 octobre

Tim Etchells / Jim Fletcher

Sight Is The Sense That Dying People Tend To Lose First

Théâtre de la Bastille

20 au 24 octobre

Arthur Nauzyciel

American Repertory Theatre Boston

Julius Caesar

de William Shakespeare

Maison des Arts Créteil

21 au 24 octobre

Paroles d'acteurs / Jean-Pierre Vincent

Meeting Massera

Théâtre de la Cité Internationale

26 au 31 octobre

Young Jean Lee

THE SHIPMENT

Théâtre de Gennevilliers

4 au 8 novembre

Jan Klata

Transfer! - 5 au 7 novembre

L'Affaire Danton - 2 au 5 décembre

Maison des Arts Créteil

Michael Marmarinos

Je meurs comme un pays

de Dimitris Dimitriadis

Odéon – Théâtre de l'Europe /Ateliers Berthier

7 au 12 novembre

Rodrigo Garcia

Versus

Théâtre du Rond-Point

18 au 22 novembre

The Wooster Group / Elizabeth LeCompte

Vieux Carré

de Tennessee Williams

Centre Pompidou

19 au 23 novembre

tg STAN

Le Chemin solitaire

d'Arthur Schnitzler

1er au 17 décembre

impromptu XL

19 décembre

Théâtre de la Bastille

INSTALLATIONS VIDÉO

Berlin

Moscow / La Ferme du Buisson

2 au 5 octobre

Iqaluit / Fondation Cartier

6 au 11 octobre

Bonanza / Théâtre de la Cité Internationale

8 au 10 octobre

POÉSIE

Jean-Jacques Lebel

Polyphonix

Le Cent Quatre

6 et 7 novembre

CINÉMA

Guy Maddin

Rétrospective intégrale

Centre Pompidou - 14 octobre au 14 novembre

Des Trous dans la tête!

Odéon-Théâtre de l'Europe - 19 octobre

James Benning

Rétrospective

Jeu de paume

3 novembre au 15 janvier

Jacqueline Caux / Gavin Bryars

Les Couleurs du prisme, la mécanique du temps

Centre Pompidou

9 novembre

Charles Atlas / Merce Cunningham

Cinémathèque française

13 décembre

COLLOQUE

Lieux de musique IV

Non-lieux

Opéra national de Paris/Bastille/Studio

9 octobre

Année Grotowski à Paris

Centre Pompidou et Théâtre des Bouffes du Nord – 19 octobre

Collège de France – 20 octobre

Université Paris-Sorbonne – 21 octobre

Paroles d'Acteurs

Meeting Massera

mise en scène : Jean-Pierre Vincent
d'après Jean-Charles Massera

Théâtre de la Cité Internationale - 26 au 31 octobre

L'Adami et le Festival d'Automne sont partenaires pour la 15^{ème} édition de Paroles d'Acteurs.

Chaque année, une carte blanche est donnée à un « maître de théâtre », acteur et metteur en scène, pour partager pendant un mois son savoir et son expérience avec des comédiens dans le cadre de représentations publiques. Cette année, Jean-Pierre Vincent va mettre en scène *Meeting Massera*, d'après *United Problems of Coût de la Main-d'œuvre* de Jean-Charles Massera.

Cette opération est à l'initiative de l'Association artistique de l'Adami qui a pour mission la promotion des artistes-interprètes.

Soutien à des spectacles programmés par le Festival d'Automne

L'Adami apporte son aide à 8 productions qu'elle a choisies en collaboration avec le Festival d'Automne.

Danse

Babysitting Petit Louis
Chorégraphie de Robyn Orlin

Shinbäi, le vol de l'âme
Chorégraphie d'Emmanuelle Huynh

Glossopoeia
Chorégraphie de Richard Siegal

Théâtre

Notre Terreur
Mise en scène de Sylvain Creuzevault

Cinéma

Des Trous dans la tête !
de Guy Maddin

Musique

Main Drag | The Lost Melody
de Frederic Rzewski

Interzone
de Enno Poppe

**Kreuzspiel | Kontra-Punkte |
Fünf weitere Sternzeichen**
de Karlheinz Stockhausen

**Concerto de chambre | Aventures et Nouvelles
Aventures**
de György Ligeti

L'Adami est une société de gestion collective des droits de propriété littéraire et artistique. Elle perçoit et répartit individuellement les sommes qui sont dues aux artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...) pour l'utilisation de leur travail enregistré.



Merci la copie privée !

Grâce à la copie privée, le Festival d'Automne, comme près de 1 000 autres projets artistiques, bénéficie du financement de l'Adami. En contrepartie de la redevance perçue sur les supports vierges (CD, DVD, baladeurs numériques...), le public est autorisé par la loi à copier des œuvres pour son usage privé.

Contact presse :
Caroline Buire
T : 01 44 63 10 84
cbuire@adami.fr

Direction de la communication :
Gaël Marteau
T : 01 44 63 10 34
gmarteau@adami.fr

Retrouvez toute l'actualité des artistes-interprètes sur www.adami.fr



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles
Délégation aux arts plastiques
Délégation au développement et aux affaires internationales
Le Centre national des arts plastiques

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de :

Adami
Sacem
Onda

Nouveau Paris Île-de-France
RATP

ainsi que d'Air France, de l'Ambassade du Brésil, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas, d'Ascott International, de l'Australia Council, du Centre Culturel Canadien, de la Direction Générale de l'Information et de la Communication de la Ville de Paris, de l'Institut Polonais de Paris et de TAM Airlines

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Les mécènes

Arte
Baron Philippe de Rothschild S.A.
Caisse des Dépôts
Etant donné: The French-American Fund for the Performing Arts, a program of FACE
Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent
Fondation d'Entreprise CMA CGM
Fondation Alexander S. Onassis
Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Fondation Clarence Westbury
Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises agissant sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain
Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)
Mécénat Musical Société Générale
Jean-Claude Meyer
Pâris Mouratoglou
Nahed Ojje
RATP
Béatrice et Christian Schlumberger
Top Cable
Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanès, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Safran, Société du Cherche Midi

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Martine et Bruno Roger, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi



38^e édition

15 SEPTEMBRE - 19 DECEMBRE 2009